





FAÇADE DU CHATEAU SUR LE PARC. — Les façades restaurées du Manoir s'enveloppent d'un manteau de verdure et de pampre d'où émergent les toits pointus aux élégantes silhouettes, que viennent frôler les grands arbres. (Cl. Vie à la Campagne.)

bas, au fond, nous pouvons voir, comme une réplique, le rocher des Phascolomes, puis les Castors du Canada et du Chili. Tout à fait à droite, l'Orangerie et le bâtiment des Singes, où les animaux gambadant follement, attirent notre attention. A gauche, on remarque encore d'autres cabanes d'animaux, et, derrière, un Parc où se promènent gravement des Nandous.

Le second tiers du domaine, divisé en huit rectangles réguliers, semble avoir été réservé aux animaux plus fragiles ou aimant la tranquillité des sous-bois ombreux et des clairières silencieuses. Les haies et les brise-venten charmilles à arbustes variés, que nous signalions tout à l'heure, hauts de 2 mètres, apparaissent, ainsi que les entourages grillagés. Il ne faudrait pas croire pourtant que la disposition géométrique de cette partie est monotone : l'emplacement pittoresque des cabanes, la variété des essences d'arbres et d'arbustes, la surprise d'une volière ou d'un rocher maintiennent la curiosité du visiteur. Et les Chèvres, les Zèbres, les Mouflons, les Cerfs se succèdent dans un enchantement de lumière, au gré, semble-t-il, des allées, qui sont d'ailleurs fort

bien entretenues et soigneusement sablées.

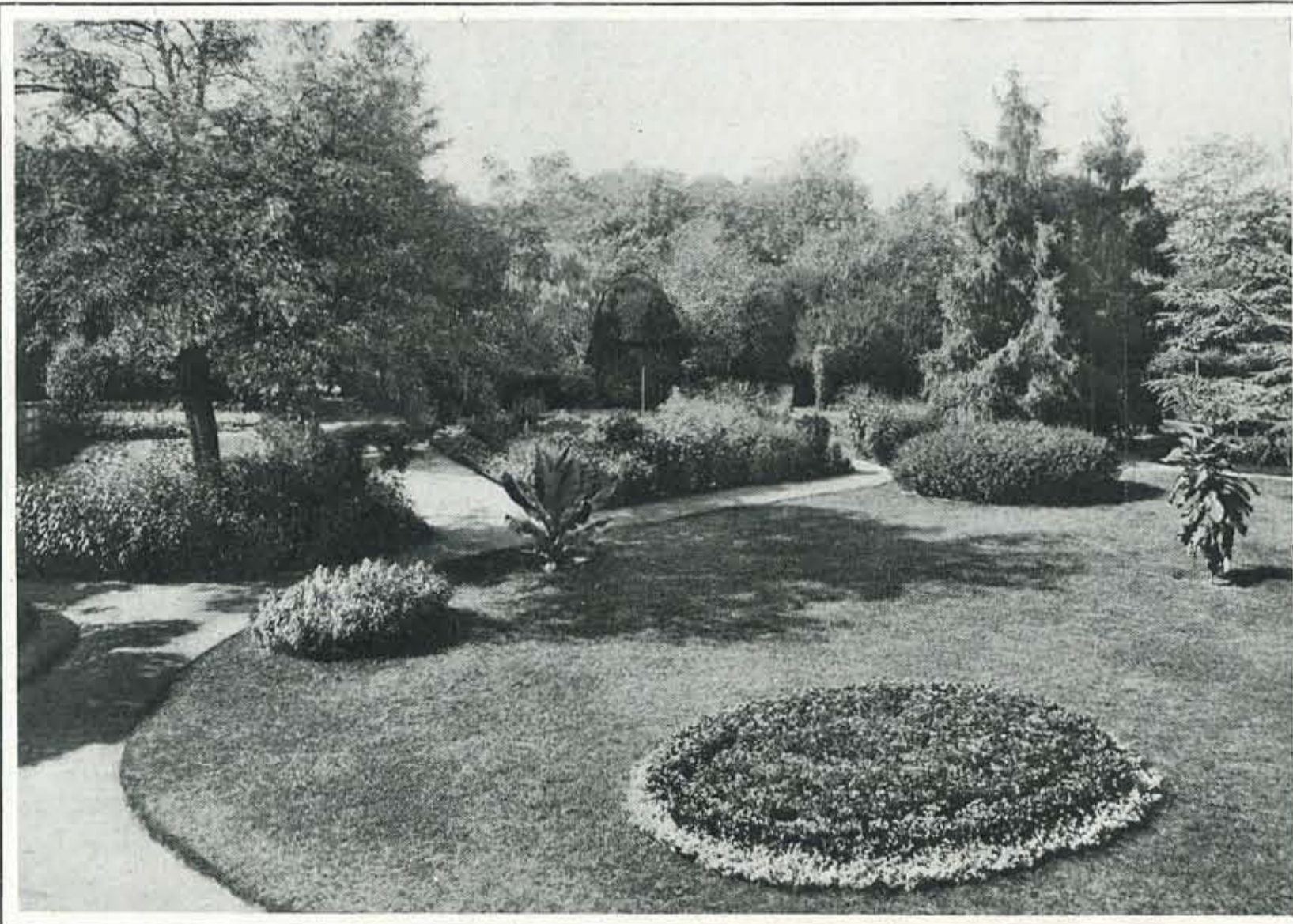
Mais nous n'avons visité encore que la première moitié du Parc. Voici maintenant qu'il sème au hasard, — dans un hasard voulu, — encore d'autres demeures et d'autres enclos d'animaux. Des rocailles hérissent çà et là le sol, des toits rustiques et pittoresques découvrent sous des branches la demeure des Maras ou Lièvres de Patagonie qui, aux aguets, l'oreille droite, se tapissent dès qu'ils aper-

çoivent quelqu'un, ou gambadent et sautent sur le gazon d'une façon amusante lorsque le visiteur s'éloigne ; plus loin, des Gazelles en arrêt contemplent, inquiètes, leur abri, où le bruit d'une branche qui craque a rompu le silence. Un vaste bassin apparaît à nouveau à nos yeux, avec ses cabanes de rocailles et sa population ailée aquatique ; puis, derrière, à l'extrême pointe du terrain, à l'intersection de deux allées, un Parc d'Autruches et de

Casoars nous montre encore ces animaux dans leur gravité élégante.

A gauche, plus loin, c'est une volière rustique, le tout semé de massifs et de petits bois plantés d'arbres et d'arbustes. Mais une dernière surprise nous est réservée : là, formant fond de tableau, accotées au mur, séparées par un chalet rustique, la Faisanderie, la Volière, les Parcs aux Cerfs s'étendent des deux côtés sur toute la largeur de la vaste emprise.

Les hôtes de ces enclos et de ces cabanes rustiques varient sans cesse ; on les change de local, suivant les nécessités du moment et suivant aussi les acquisitions. Dans les volières mêmes, il y a constamment du nouveau. Ainsi M. Pays-Mellier



UN COIN DU PARC. — C'est dans un beau Parc bien dessiné que sont disséminés, parmi les bosquets, les futaies et les pelouses, les vastes enclos où vivent des centaines d'animaux exotiques. (Cl. Vie à la Campagne.)

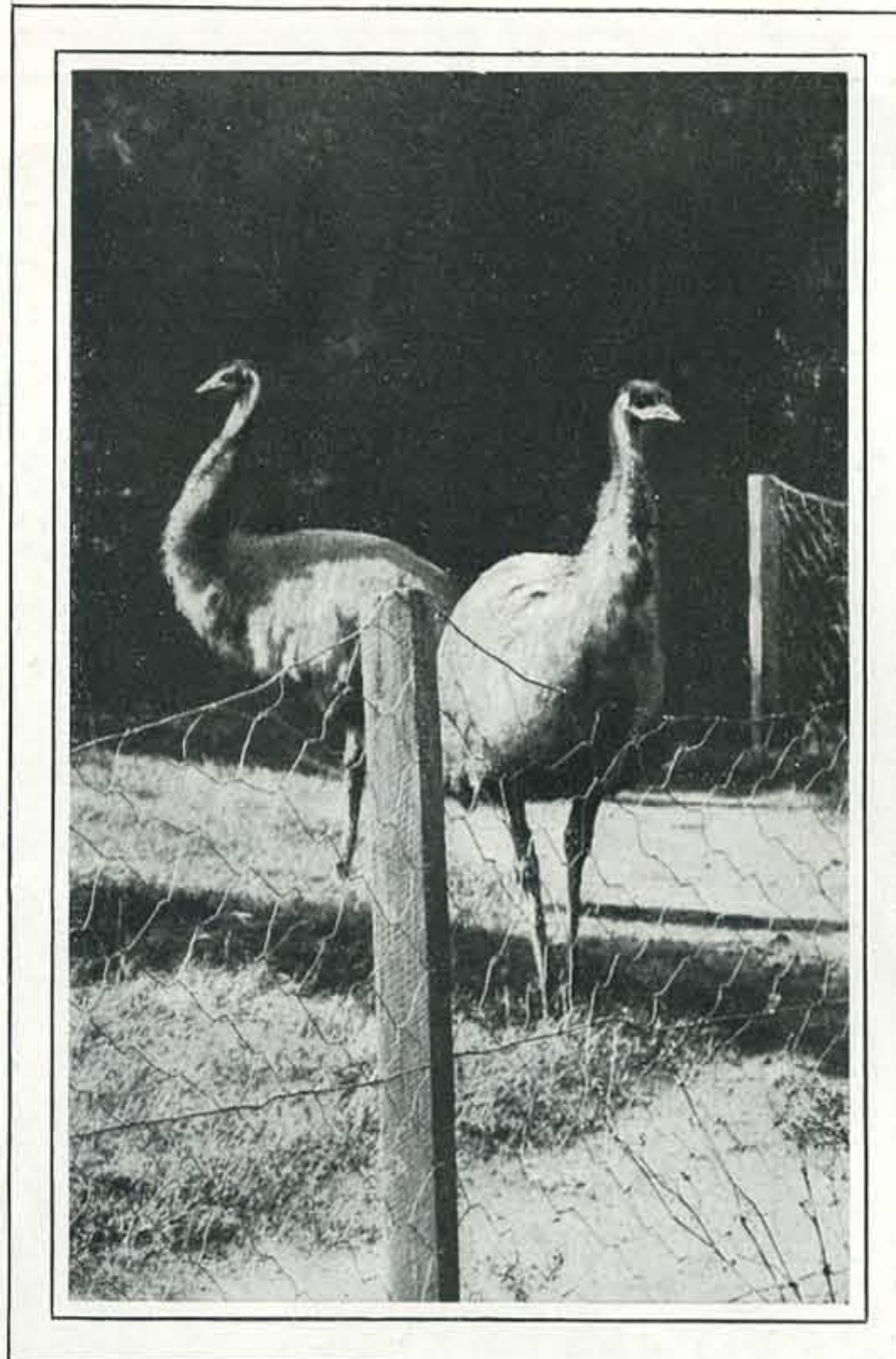
vient de recevoir, au début de ce Printemps, des Paons, des Faisans, des oiseaux rares qu'il ne possédait pas encore et devant lesquels quelques pensionnaires de La Pataudière vont se retirer, cédant leur place dans leurs volières à ces nouveaux venus. De même, un lot de Muntjacs dorés expédié de Londres, ainsi que des Cerfs du Mexique et de Virginie (Mazames) venant de Washington, vont s'ajouter à la liste des pensionnaires.



Quoi qu'il en soit du goût ou des aptitudes de chacun de nous pour cette forme d'élevage, il est utile de connaître comment fut assuré le peuplement de cet élevage. Les premiers animaux que M. Pays-Mellier introduisit à La Pataudière furent un couple de Cerfs axis, achetés vers 1868, au Jardin d'Acclimatation du Bois de Boulogne, dont M. A. Geoffroy Saint-Hilaire était alors le directeur. Ces Cerfs vécurent bien; ils reproduisirent et reproduisent encore facilement et régulièrement.

Aujourd'hui La Pataudière a augmenté le nombre de ses pensionnaires. M. Pays-Mellier, en effet, veut avoir, posséder, élever des Oiseaux et des animaux rares, difficiles; sa ligne directrice est surtout de bien soigner ses collections et d'avoir des animaux en parfaite santé, et l'on doit reconnaître qu'il y réussit tout à fait. Sous des apparences modestes, La Pataudière constitue aujourd'hui un Jardin zoologique de premier ordre et bien agencé. On y voit, en effet, des représentants de nombreuses espèces et des spécimens remarquables des diverses variétés d'une même race. Mais le mieux n'est-il pas de nous avancer curieusement par les allées du Parc, en notant au fur et à mesure ce qui nous frappera davantage?

Les Lamas du Pérou que nous apercevons ensuite sont parmi les plus gros pensionnaires de La Pataudière; leur épaisse toison les protège



CASOARS EMEUS D'AUSTRALIE. — Très rustiques, ils supportent des froids de 12° au dessous de zéro. La femelle pond dès Novembre, et le mâle seul couve soixante-cinq jours sans manger; puis il élève également seul ses jeunes. (Cl. Vie à la Campagne.)

pendant les grands froids; on les tond ordinairement pendant les fortes chaleurs. Très dociles et très doux, ils sont d'une extrême sobriété et, pour toute nourriture, se contentent de foin et d'herbe.

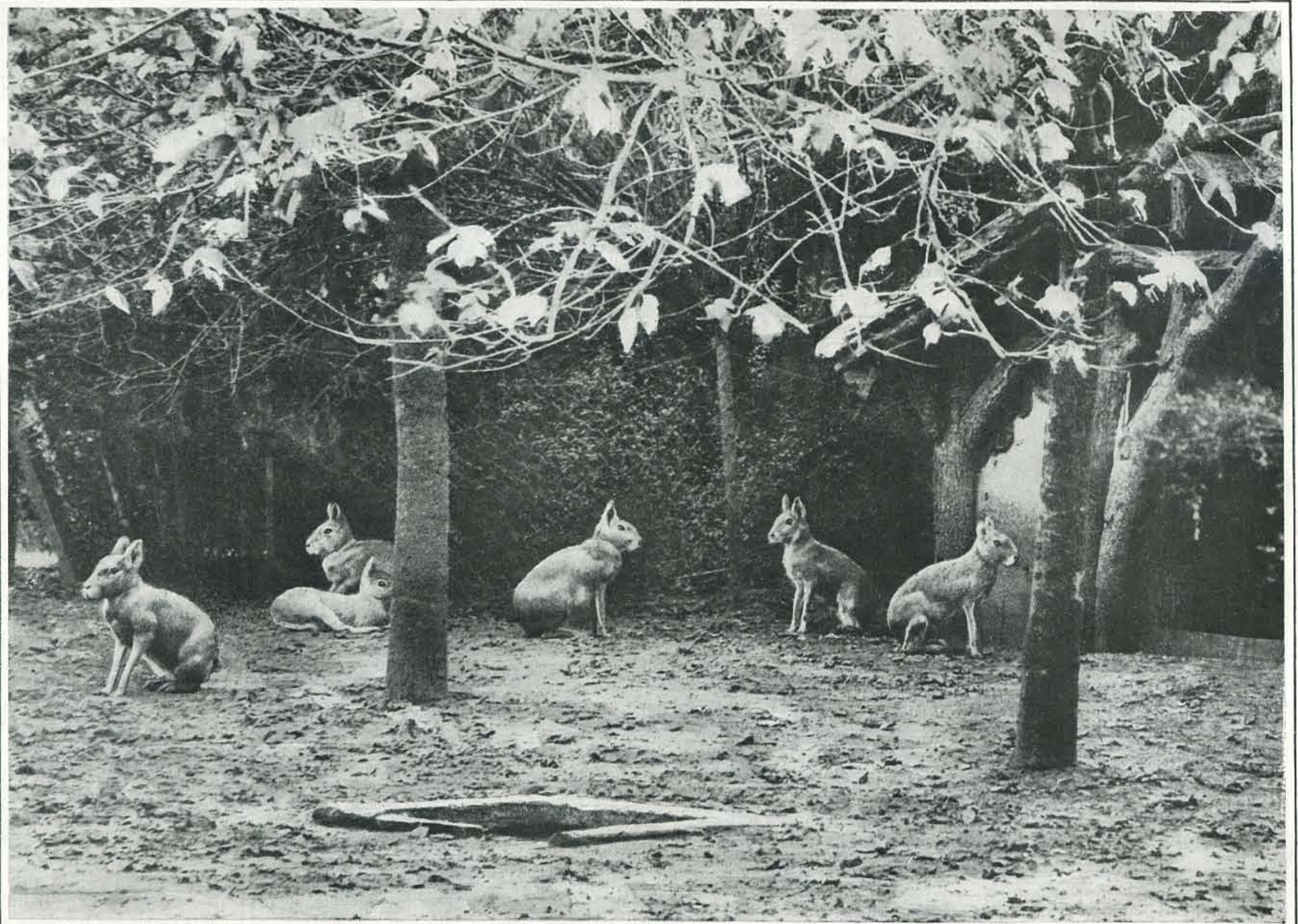
A quelque distance, vivent dans un même enclos les Moutons du Soudan, d'Abyssinie, du Dahomey, des Chèvres, à côté desquels est le Parc des Moutons de la grande race laitière du Texel.

Dans les volières, tout un peuple de Faisans et de Colombes nous attire; ce sont les Faisans versicolors du Japon et les Colombes des neiges de l'Himalaya. Les premiers reproduisent bien; M. Pays-Mellier les considère comme les meilleurs Faisans de chasse, en raison de leur vol rapide, de leur plumage peu voyant, de leur sauvagerie et de leur silence; ces Faisans, en effet, ne chantent pas et n'appellent pas le braconnier au lever du jour, comme le fait le Faisan commun. La Colombe des neiges est jolie, avec sa robe couleur bleue, où apparaissent de nombreux points blancs; elle est rustique et reproduit bien.

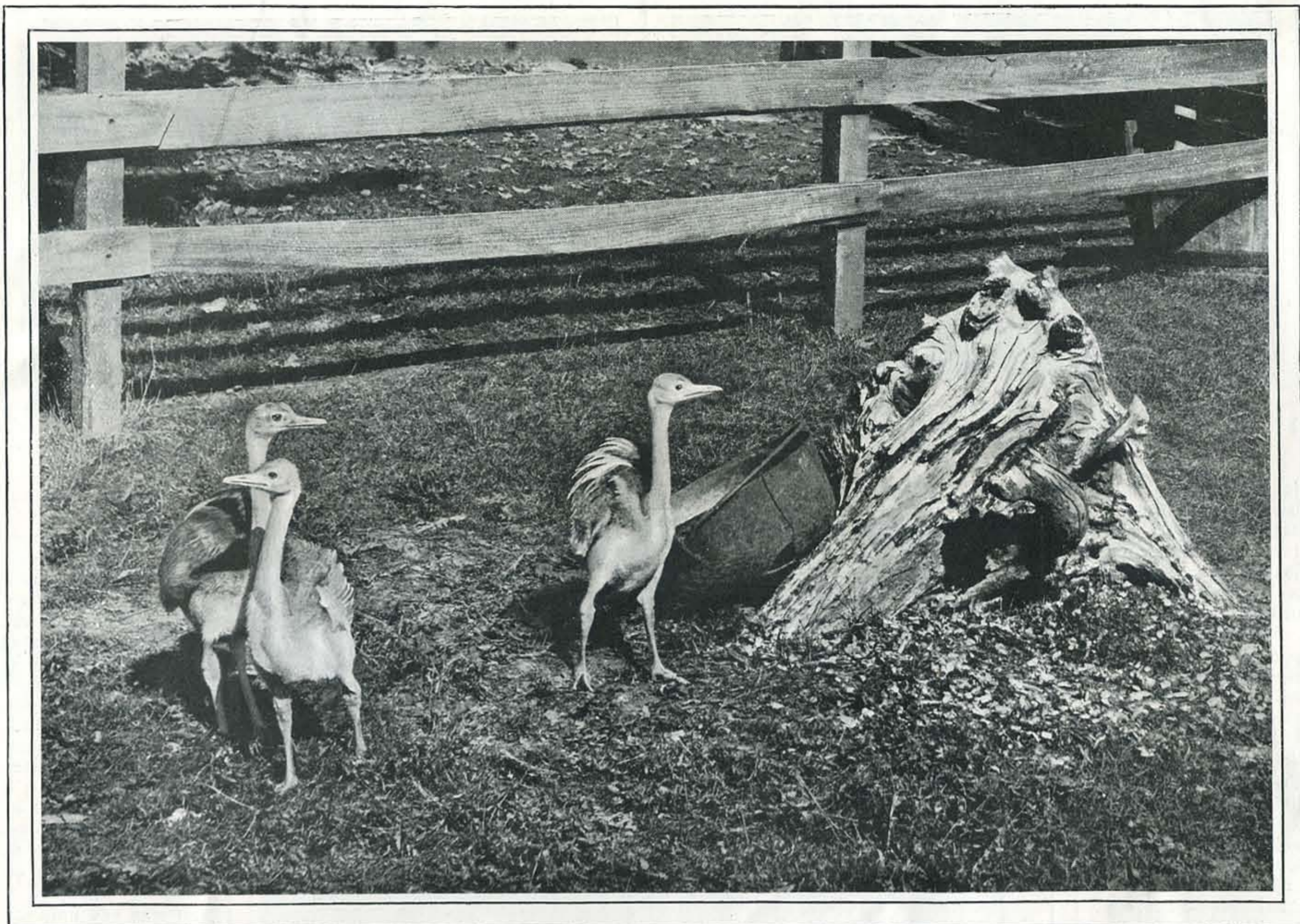
A côté de celle-ci, voici les Colombes rieuses (*risoria*), blondes et blanches, domestiques; ces dernières servent de couveuses et sont nichées dans des paniers attachés à la muraille; en douces remplaçantes, elles se chargent de couvrir les œufs et d'élever les jeunes des autres Colombes rares.

Nourries d'œufs de Fourmi, nourriture excitante, et de pain au lait, avec petites graines: mil, chènevis, maïs, les Colombes poignardées, séparées par couples, pondent assez facilement, dans des cages situées au Midi; mais il faut faire couvrir leurs œufs par des Colombes de Barbarie (rieuses), qui élèvent sûrement les jeunes, toujours très délicats. Les Colombes poignardées sont très frileuses; elles craignent surtout le froid aux pattes, et il leur arrive de les avoir gelées instantanément. Les Colombes grivelées reproduisent bien, mais leurs œufs sont encore couvés par des Colombes domestiques.

Plus loin, dans la volière, des Faisans vénérés



MARAS OU LIÈVRES DE PATAGONIE. — Ces animaux vivent très bien dans nos climats et donnent, à chaque mise-bas, deux à trois petits. Trop prônés, très recherchés, d'un prix toujours très élevé, ils ne sont cependant que des animaux de parc, décoratifs et amusants. (Cl. Vie à la Campagne.)



JUNES NANDOUS (*Rhea americana*). — Les Nandous ont été importés il y a plus de trente ans à La Pataudière où les femelles ont toujours pondu abondamment. Comme le Casoar, le mâle seul couve et élève les jeunes (Voir les articles de La Vie à la Campagne, Vol. II, nos 23 et 25). (Cl. Vie à la Campagne.)

nous arrêtent avec leur magnifique queue atteignant plus de 1 mètre de longueur ; ils résistent parfaitement au froid ; leur ponte est si abondante que ce splendide oiseau se trouve partout aujourd'hui. Enfin, dans une grande volière qui a près de 10 mètres de diamètre, vivent des Faisans hybrides, obtenus par le croisement du Faisan doré avec le Faisan Lady Amherst trois quarts, demi et un quart sang.

Il faut aussi remarquer les volières des Passereaux exotiques, très abritées, paillasonnées et vitrées pendant l'Hiver. Ces très petits oiseaux y vivent bien et même y reproduisent.



Outre les excellentes conditions d'hygiène qui règnent à La Pataudière, une note toute spéciale est encore à signaler : c'est la familiarité avec laquelle M. Pays-Mellier traite ses pensionnaires ; on dirait qu'il les met à leur aise ; et ceux-ci, à leur tour, deviennent familiers à un degré que l'on n'imaginerait pas. Il a le don d'agir sur eux par persuasion et chaque animal reçoit son nom. Tel fut le cas de la Loutre Pépita, qui naquit dans les solitudes de l'Amérique du Sud, sur les bords du Parana et qu'un gauchero blessa. Cette Loutre avait été recueillie à moitié morte, par un

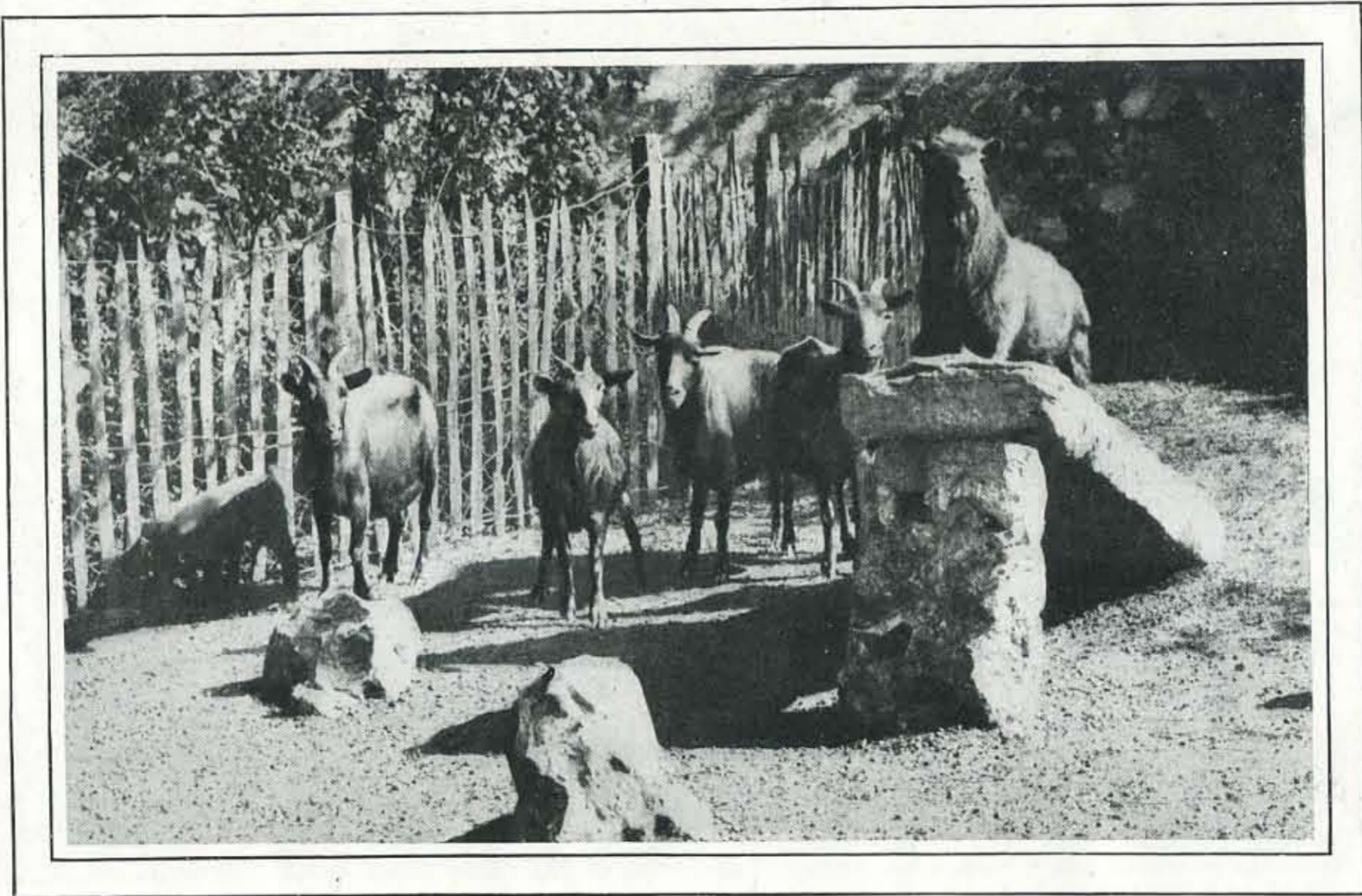
docteur, M. Maurice Dubard, et elle ne manifesta son amour de la vie qu'en incrustant ses crocs dans les mains du médecin qui palpait sa blessure. Mais ici l'animal se transforma vite et devint aussi soumis que le plus fidèle compagnon de l'homme. Pensionnaire de La Pataudière, cette Loutre — morte depuis deux ans — s'y distingua par une docilité et une câlinerie sans égales, jouant avec les Chiens et les Chats, suivant ou précédant son maître, léchant et rapportant le poisson, venant au commandement comme le Chien le mieux dressé. M. Pays-Mellier lui avait

adjoint un jeune Loutron, que, fidèle à sa coutume, il a nommé : Dollar ; celui-ci est devenu aussi obéissant, aussi familier, sauf quelques vellétés de mordre il est vrai, mais Dollar — le véritable « Lobito de Agua » (le petit Loup des rivières) ainsi qu'on désigne la Loutre dans son pays, qui pêche volontiers le poisson, l'attrape uniquement pour son usage et ne consent jamais à rapporter ses captures.

Au cours de la promenade, on note sans cesse de bien jolis et très rares animaux. Voici l'enclos des Gazelles d'Arabie et du Sénégal, abrité des vents froids du Nord, avec des refuges chauds, pourvus d'abondantes litières.

Dans un autre enclos, à peu de distance, vivent de minuscules Antilopes du Sénégal (*Maxwelli*), à peine grosses comme des Lièvres, qui courent, bondissent, et qui, batailleuses au possible, se mettent à genoux comme les Taureaux, toujours prêtes à s'attaquer et ne cédant qu'au plus fort. Il leur faut pour l'Hiver les étables chauffées par les autres ruminants domestiques. Comme nourriture, pas de fourrage sec, mais des pousses fraîches, remplacées en Janvier par des carottes, avec un peu de pain de maïs et d'orge.

Plus loin, des Tatous



LES CHÈVRES NAINES DU SÉNÉGAL sont des nourrices très douces, bonnes laitières pour les petits mammifères délicats, Cerfs, Antilopes, qui, trop souvent, ne sont pas adoptés par leurs mères. (Cl. Vie à la Campagne.)

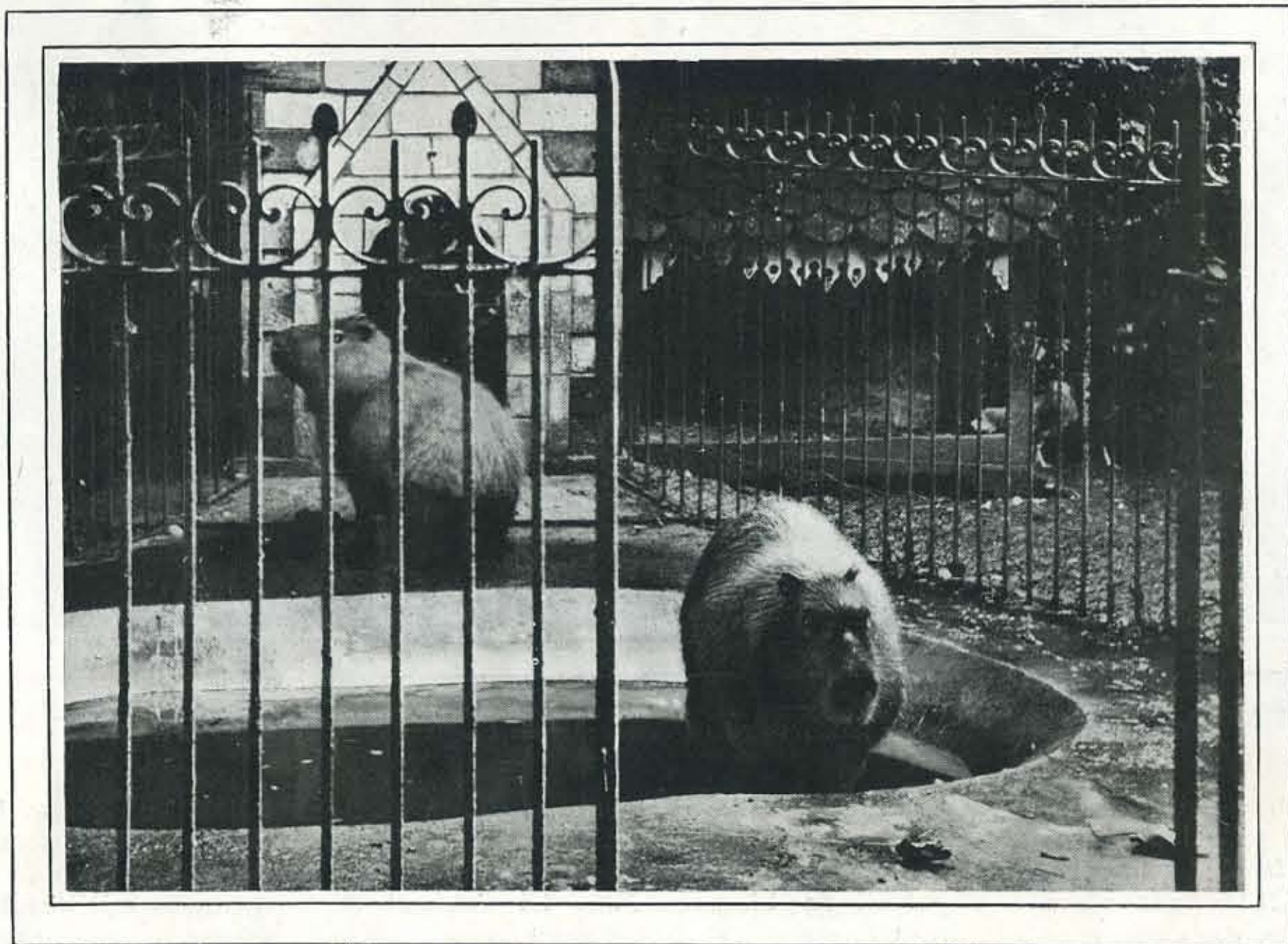


**PETIT ENCLOS DE FENNECS** (*Vulper fennecus*) de Dougolah (Afrique); genre de petit enclos comprenant cabane et parquet dans lequel on met en observation les petits animaux récemment importés. (Cl. Vie à la Campagne.)

**ENCLOS DE MOUTONS EXOTIQUES.** — Les Parcs de ces Moutons, comme tous ceux de ce Jardin, sont enclos simplement de grillages à larges mailles soutenus par des poteaux de bois, en bordure des allées; aussi, le soleil y pénètre-t-il largement.

font montred'une familiarité extraordinaire; sans frayeur, ils courent devant nous, autour de leur grillage; leur voracité est extraordinaire.

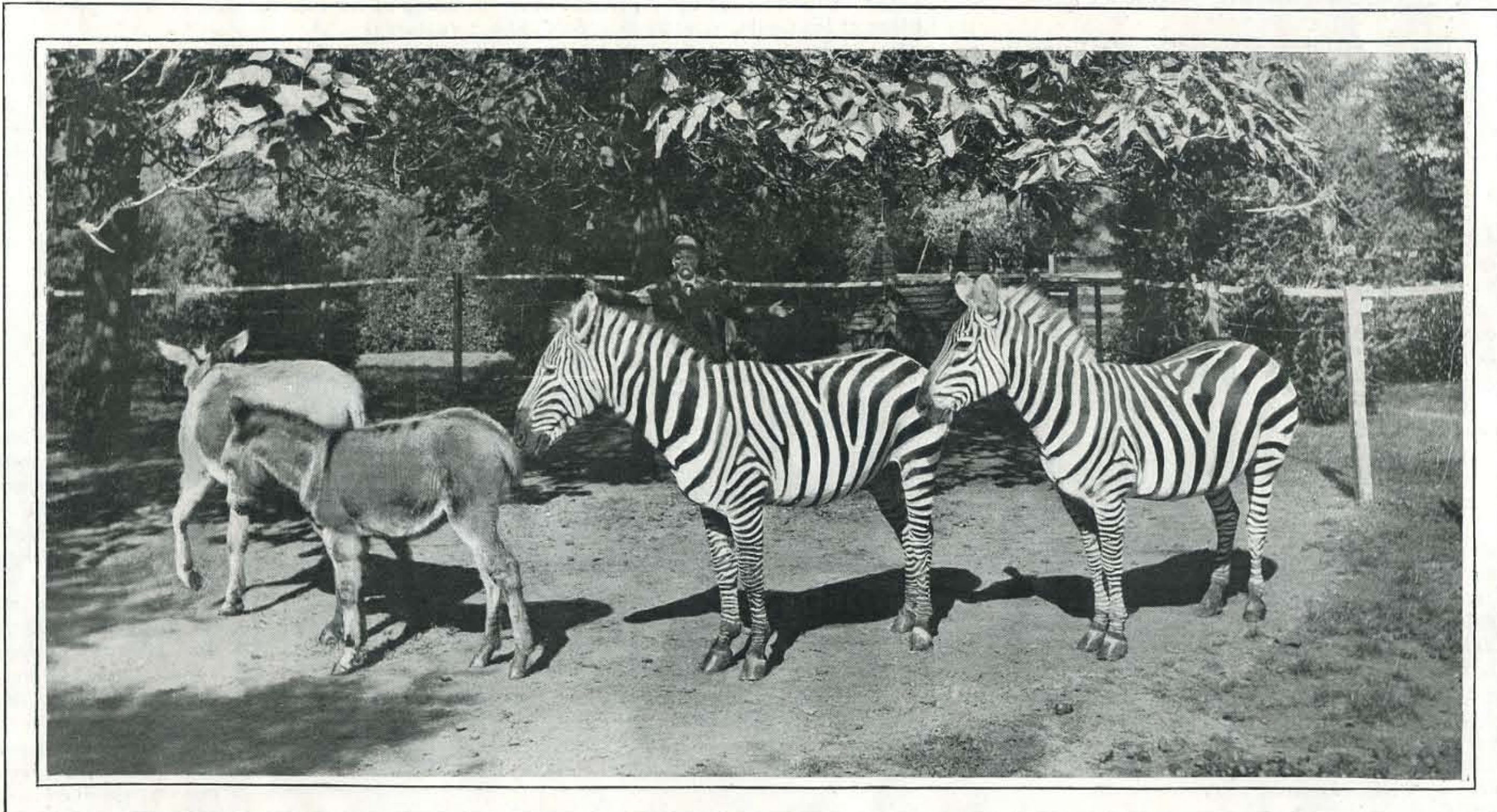
Mais nos pas nous portent vers les Porcs-Épics d'Afrique; ces animaux sont rentrés pendant les grands froids; ils donnent deux portées par an. Puis, derrière une palissade, les Mouflons à manchettes, originaires de l'Afrique septentrionale, nous regardent de leurs grands yeux clairs; ces Mouflons ne paraissent pas souffrir même des grands froids, et ils reproduisent très bien. Ils se groupent toujours, tels que nous les voyons, sur le monticule de leur enclos, dominé par toute la hauteur de leur mâle, qui est énorme, mais très doux.



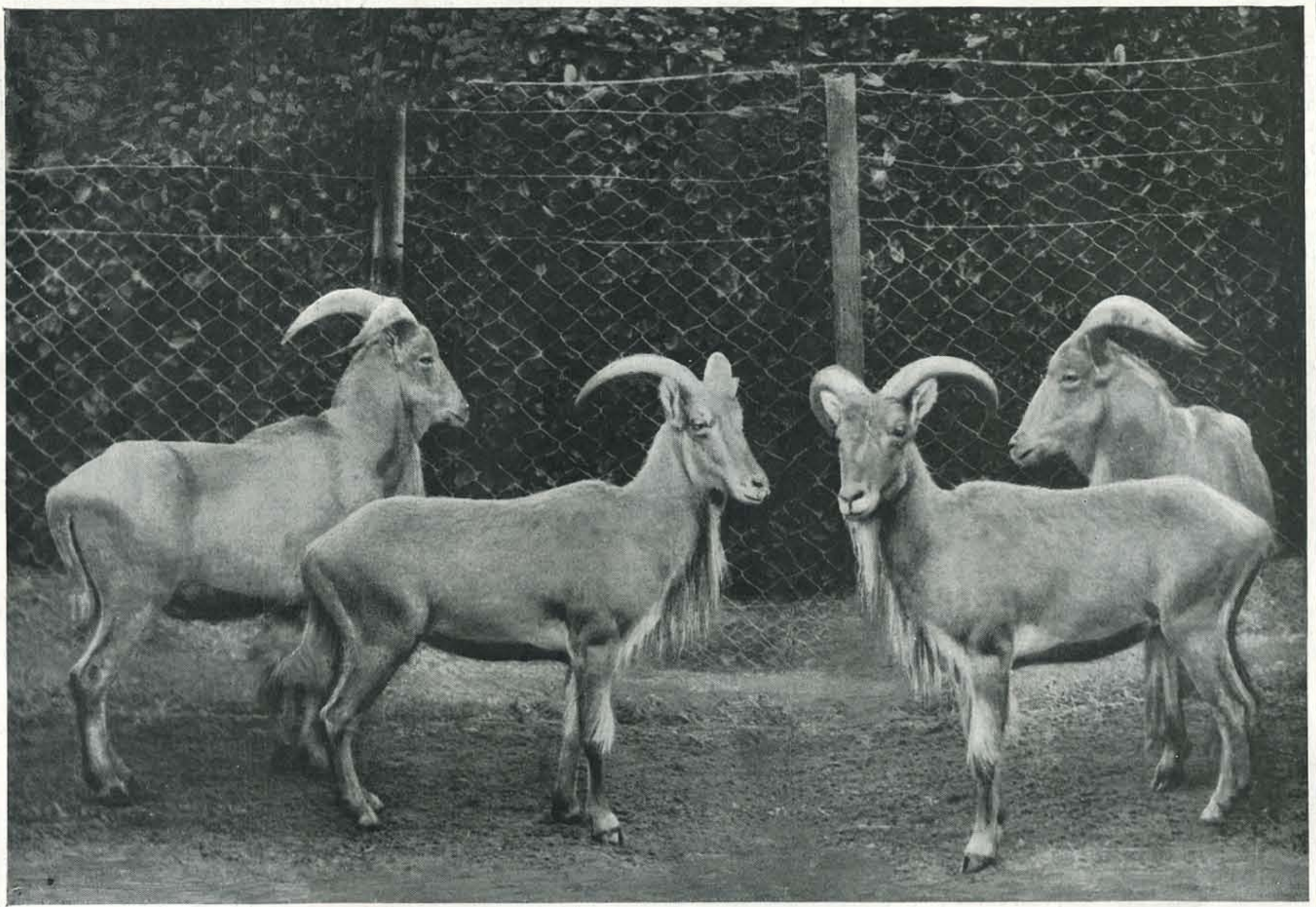
**LE BASSIN DES CABIAIS** (*HYDROCHÆRUS CAPYBARA*). — Les Cabiais vivent presque toujours dans l'eau, qu'il faut renouveler constamment. S'ils manquent d'eau, leur peau devient rugueuse, pelée; elle se crevasse et se fendille: ils meurent promptement. (Cl. Vie à la Campagne.)

La plupart des animaux de La Pataudière sont dans des conditions de confort telles qu'il leur est permis d'assurer une descendance; on pourrait même dire tous, n'était la Loutre, qui ne semble pas vouloir reproduire en captivité. D'ailleurs, dans la majorité des cas, les animaux ne sont pas trop séparés, et, même, il nous a été donné de voir des Faisans lâchés dans l'enclos des Cerfs, des Kangourous, ou des Antilopes; ils y jetaient une note imprévue, qui réjouissait tout à fait les yeux.

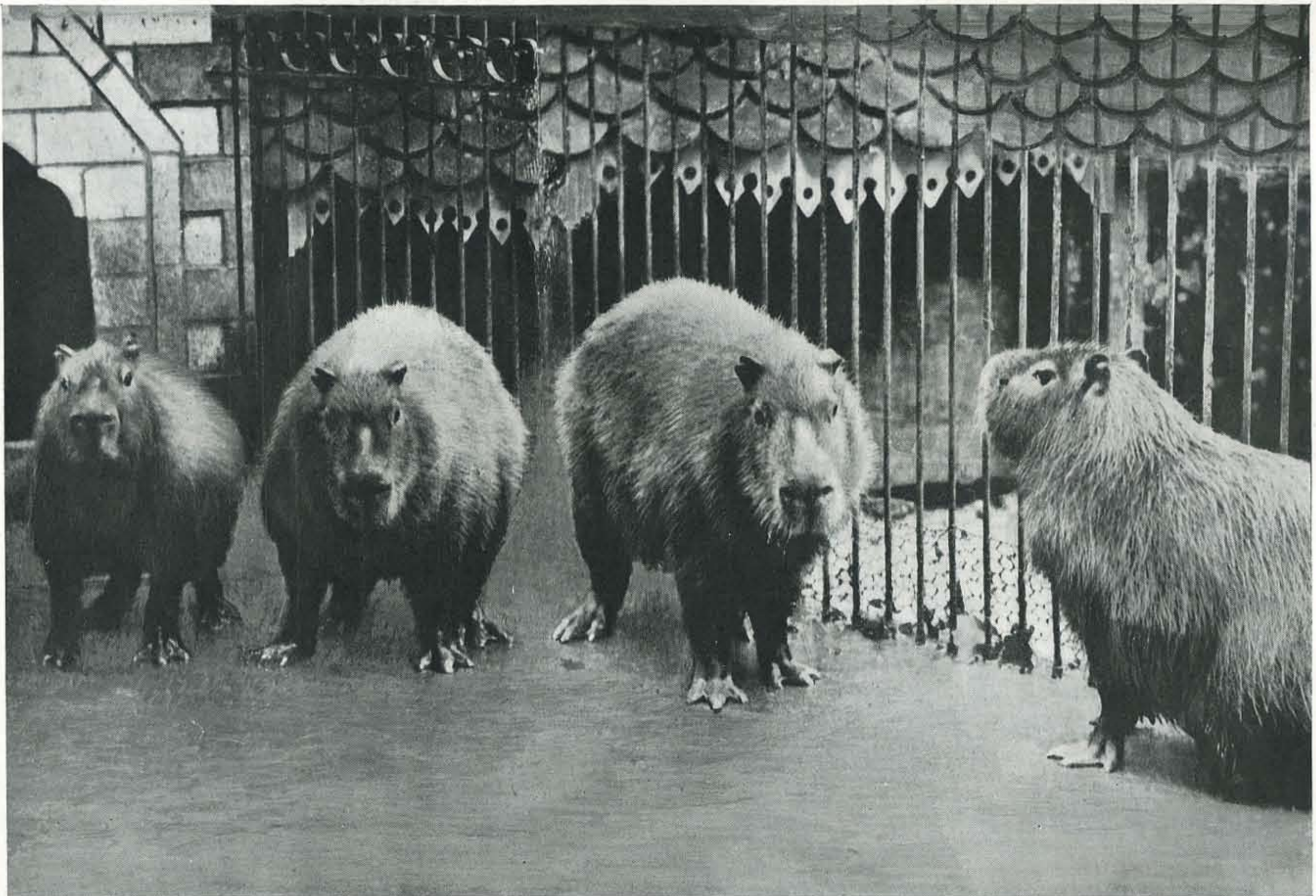
Une question se posait que nous n'avons pas manqué de faire à M. Pays-Mellier, celle de connaître les animaux les plus remarquables qui sont les hôtes de La Pataudière. Et tout aussitôt, nous



**ZÈBRES DU HAUT-ZAMBÈSE**, particulièrement remarquables par la netteté et la régularité des zébrures qui descendent sans se confondre jusqu'au sabot. Ils vivent en compagnie de deux Anesses, avec lesquelles M. Pays-Mellier veut essayer leur croisement. (Cl. Vie à la Campagne.)



**M**OUFLONS A MANCHETTE D'AFRIQUE. — Achetés à un marchand de Marseille, ces animaux très rustiques se sont fort bien acclimatés dans leur grand enclos, où ils vivent toujours en groupe et où ils se reproduisent aussi régulièrement que dans leur pays d'origine.

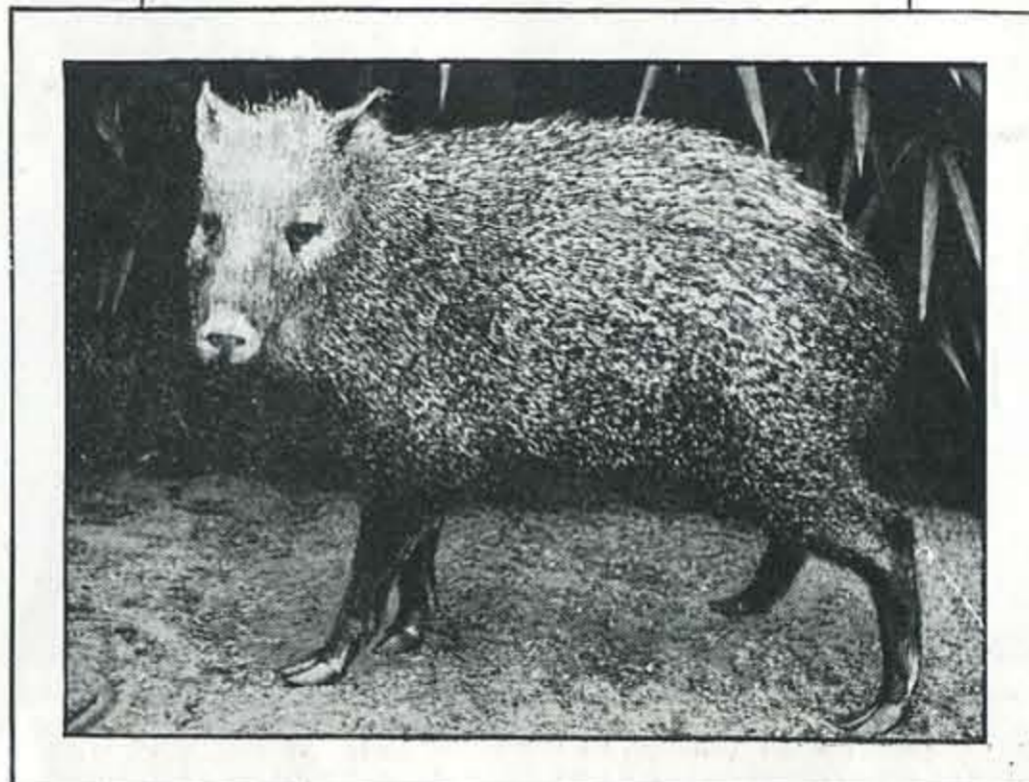
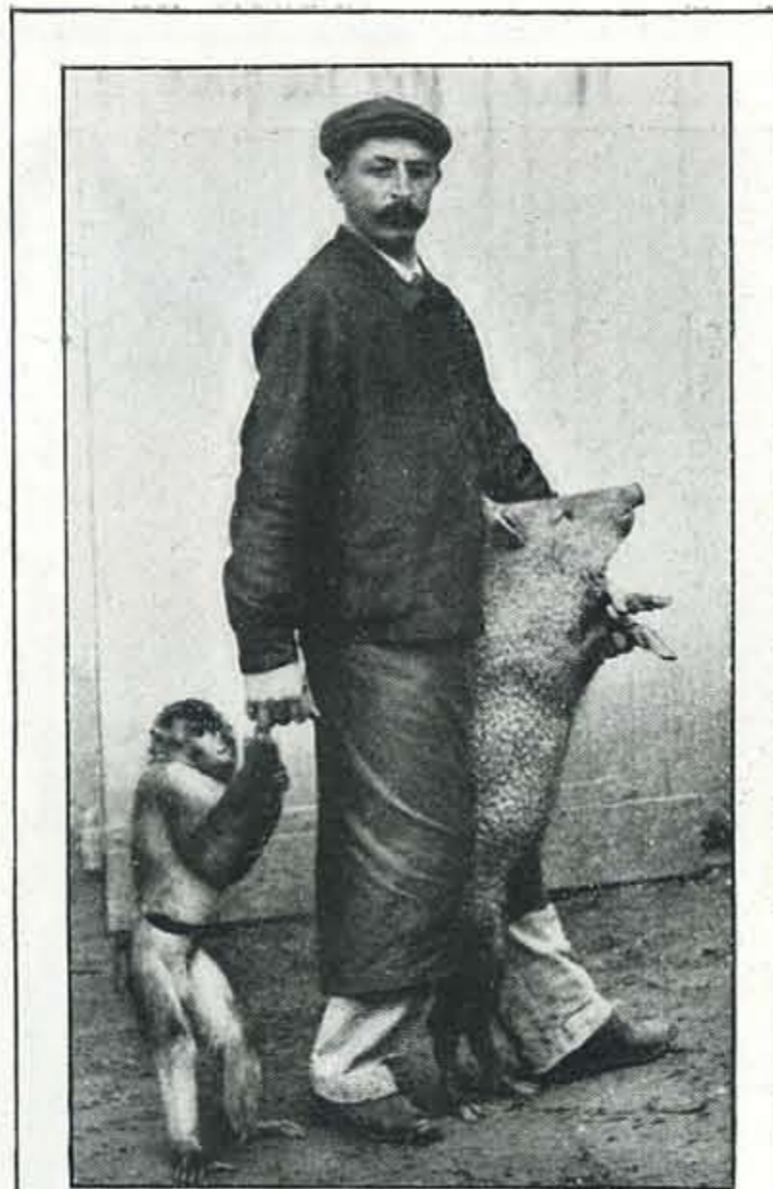


**Q**UATUOR DE CABIAIS. — Originaires de l'Amérique du Sud, ces animaux vivent fort bien en captivité. Ils se nourrissent de salades, de carottes, de fruits, de soupe au lait. Ils reproduisent trois à quatre jeunes à chaque mise-bas, et la mère les élève facilement. Ce sont les plus gros rongeurs. (Cl. Dando-erry.)

avons pu voir des Zèbres du Haut-Zambèse, particulièrement remarquables par la netteté et la régularité des zébrures qui descendent sans se confondre jusqu'aux sabots ; nous avons vu des Cerfs Eldi (*Cervus frontalis*) rarissimes, des Antilopes leucoryx, Damas, Nagor, Guevei, Grimme, Tschicara (mâle né à La Pataudière et âgé aujourd'hui de neuf années) ; nous vîmes aussi des Renards tricolores (*Canis cinereo-argentatus*), un Crabier, des Coatis, qui reproduisent parfaitement. Parmi les animaux particulièrement remarquables par le degré de leur apprivoisement, on nous rappela le vieux Singe Rhésus, surnommée bamboche, qui atteint vingt-trois ans d'âge. Ce vénérable patriarche vient à nouveau d'être père, et M. Pays-Mellier nous avise que la maman et le bébé sont en parfaite santé.

On nous présenta enfin l'inénarrable Pécari à collier, élevé à La Pataudière, et qui répond au doux nom de Kiki (le clou du Jardin ne cesse de répéter son propriétaire). Trouvé, paraît-il, au Brésil, Kiki fut recueilli dès sa naissance par des matelots qui lui firent faire la traversée et l'amènèrent en Europe. M. Pays-Mellier l'acheta à Bordeaux, tout petit, ne buvant encore que du lait. On sait que d'ordinaire ces animaux sont très sauvages et féroces. Pourtant, élevé à La Pataudière par son gardien Laugeron, l'animal ne tarda pas à s'attacher à lui et à faire montre d'une affection véritable ; à présent, il ne le quitte plus d'une semelle, au milieu de tous les animaux du Parc zoologique, dans la campagne, dans les bois, dans la maison, dans le bourg. Au moindre appel il est là : il saute dans des cerceaux, et quand, par hasard, il a perdu son gardien, il court, il cherche, il grogne, il appelle, pour sauter ensuite de joie et faire mille gambades grotesques quand il le retrouve enfin. Kiki est une célébrité dans le pays, et même on est venu de bien plus loin, tout exprès, pour voir ce Pécari phénomène.

Malgré, cependant, le rendement que l'on pourrait espérer de ces élevages, à fin de repeuplement de chasses, il ne faudrait pas perdre de vue qu'un Jardin zoologique



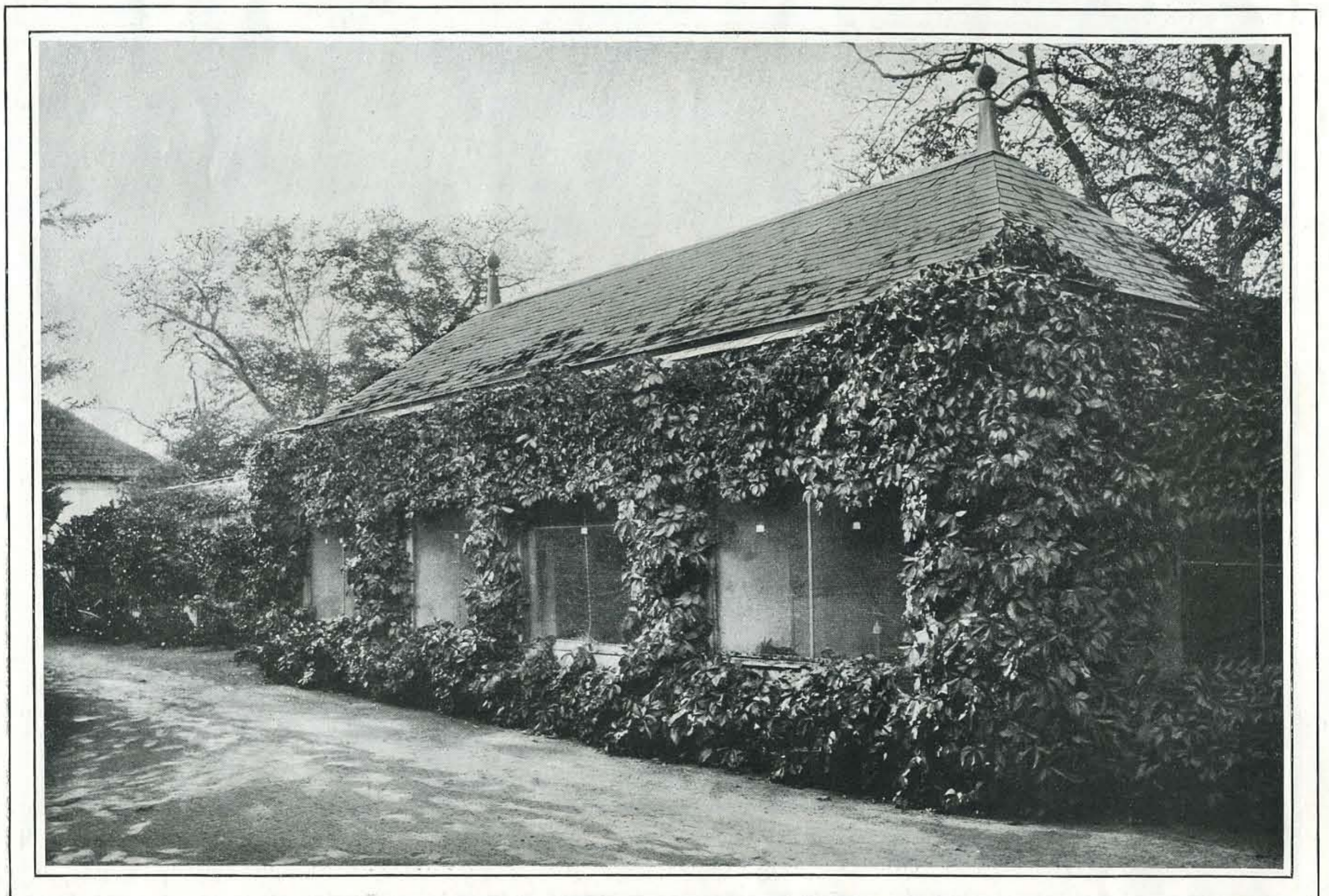
« KIKI » ET « BAMBOCHE ». — « Kiki », c'est le Pécari, ami fidèle de son gardien ; « Bamboche », c'est le vieux Singe Rhésus qui vient d'être père malgré ses vingt-trois ans d'âge. (Cl. Vie à la Campagne et Bando-Berry.)

coûte toujours, aussi modeste qu'il soit ; il n'est donc pas possible, il serait même dangereux, de trop escompter des bénéfices. Outre que le grand mécompte est le manque d'acheteurs et la difficulté de l'échange, l'acquisition des animaux rares ne va pas sans quelques aléas.

Sans doute, la façon la plus commode de se procurer des fauves est l'intermédiaire des grands importateurs marchands. Et parmi ceux-ci, nous citerons les frères Jamrach et Hamlyn, de Londres ; Cross de Liverpool, Jenkinson, de Manchester ; le Jardin zoologique d'Anvers ; Hagenbeck, à Stellingen, près de Hambourg ; Julius Mohr, à Ulm (Bavière) ; Rambaud, à Marseille ; Fontana, à Bordeaux, etc. Mais trop souvent, l'animal acheté venant de l'étranger, accepté à tout hasard, sans avoir été vu, est dans un état de santé précaire, car il arrive de son pays après un long voyage, mal installé dans un espace restreint, sale, mal aéré. Il faut, sitôt sa venue, le placer en observation suivie, pendant quelque temps, avant de le mettre en contact avec les autres animaux. Et encore, malgré toutes les attentions et tous les soins, il arrive parfois qu'il succombe au bout de peu de temps par suite de la fatigue et de la nourriture défectueuse qu'il a reçue pendant la traversée.

Ainsi donc, dans son cadre d'arbres et de fleurs, au cœur de cette Touraine dont le climat s'offre propice à l'élevage des animaux fragiles, le Château de La Pataudière dresse sa masse paisible et confortable, sous l'épaisse vêtue de son manteau de Vignes vierge. La Demeure si accueillante aux zoologistes et aux amis des animaux — la demeure franchie, l'enchantement s'accroît, car la vie anime ces bosquets ; au cours de la promenade dans ces allées ombragées et ensoleillées à la fois, l'on comprend tout l'intérêt que M. Pays-Mellier peut prendre à cette étude journalière des choses de la Nature, dans son Jardin ; on conçoit son application à les mieux connaître ; et l'on en vient à admettre — entre les hommes et les bêtes — sa préférence pour les bêtes.

Albert MAUMENÉ.



VOLIÈRES DES OISEAUX EXOTIQUES. — Très abritées, entourées de plantes grimpantes, paillasonnées et vitrées pendant l'Hiver, elles abritent ces si jolis et minuscules Passereaux des pays chauds, qui y vivent bien et même y reproduisent pour la plupart. (Cl. Vie à la Campagne.)